

Entre le confort et la différence *Un éléphant dans le coeur*

Eza Paventi

Number 90 (1), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16495ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paventi, E. (1999). Review of [Entre le confort et la différence : *Un éléphant dans le coeur*]. *Jeu*, (90), 53–54.



Un éléphant dans le cœur
de Jean-Frédéric Messier,
spectacle du Théâtre des
Confettis, présenté à la
Maison Théâtre en 1998.

Sur la photo : Pierre-François
Legendre (Augustin
Gagnant). Photo : Camirand.

EZA PAVENTI

Entre le confort et la différence

Quand on a un éléphant dans le cœur, il ne reste plus beaucoup d'espace pour les autres. Le cœur d'Augustin, personnage principal d'*Un éléphant dans le cœur* de Jean-Frédéric Messier, est plutôt serré. À part son poisson rouge, Hector, aussi silencieux que minuscule, nul ne peut véritablement se tailler une place dans cet antre sacré.

Un éléphant dans le cœur

TEXTE, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE : JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER.
SCÉNOGRAPHIE : MARIE-CLAUDE PELLETIER ; ÉCLAIRAGES :
SONOYO NISHIKAWA ; VOIX CHANTÉE D'ÉLÉONORE : VALÉRIE LE
MAIRE. AVEC MARIE-FRANCE DUQUETTE ET PIERRE-FRANÇOIS
LEGENDRE. PRODUCTION DU THÉÂTRE DES CONFETTIS, PRÉSEN-
TÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 2 AU 20 DÉCEMBRE 1998.

Augustin Gagnant est un être solitaire. Lorsqu'il rentre du travail, il s'empresse d'enfiler ses pantoufles et relaxe en écoutant le bruit de la pluie qui tombe, enregistré sur une cassette. Hector se trémousse alors discrètement dans son bocal en écoutant les confidences de son maître, plutôt coincé, il faut l'avouer. Quelle n'est pas la surprise de ce

dernier lorsque son calme quotidien se trouve brusquement interrompu par la visite impromptue de mademoiselle Lou, la concierge de l'immeuble ! Aussi bavarde que curieuse, cette femme colorée ne s'exprime qu'en rimant. Évidemment, Augustin a tôt fait de mettre à la porte ce tourbillon de poésie.

L'univers dans lequel nous plonge Jean-Frédéric Messier est à la fois poétique, charmant et drôle. L'auteur de *Le ciel vous baise et moi aussi*, d'*Helter Skelter* et d'*Œstrus*, explore cette fois-ci l'écriture pour enfants. Le surdoué des planches, qui a fait l'école buissonnière pendant que d'autres étudiaient au Conservatoire ou à l'École nationale, charme avec autant de facilité les plus jeunes que les plus vieux. Le secret de son succès ? Une écriture rythmée, l'évocation d'images fortes et une imagination fertile, très fertile...

Réveillé au beau milieu de la nuit par un grand bruit, Augustin s'aperçoit avec désarroi que le mur de son salon a été défoncé par une gigantesque éléphant rose. Comment se débarrasser d'un mastodonte qui interprète des ballades à cette heure-là ? Le vieux garçon déploiera des efforts éléphantiques pour chasser l'intrus, avant de se laisser séduire par l'humanisme de l'animal. Augustin, tout compte fait, n'attendait peut-être que ça : un éléphant venant démolir les murs de son inhibition et de son intolérance... Grâce à ce pachyderme attachant, il apprendra à apprécier le caractère loufoque et passionné de mademoiselle Lou.

L'histoire d'*Un éléphant dans le cœur* fait naître un questionnement qui nous touche tous. Comment apprivoiser l'autre et s'ouvrir à lui ? Comment accepter sa différence tout en restant soi-même ? Comment vivre avec l'autre et garder une partie de son territoire personnel ? Cette réflexion demeure aussi pertinente pour un adulte que pour un enfant. D'ailleurs, les petits bouts d'hommes et de femmes assis dans la salle de la Maison Théâtre se sont rapidement intéressés à l'histoire du vieux garçon bougon qui, somme toute, a besoin d'un peu de chaleur et d'amitié comme tout le monde.

Jean-Frédéric Messier signe à la fois le texte, la musique et la mise en scène d'un spectacle riche en rebondissements. L'action se déroule dans un étroit salon aux teintes beiges et brunes, qui sert de chambre à coucher lorsque Augustin déplie son divan-lit. Seul Hector, poisson rouge fluorescent, se démarque dans ce petit espace terne. Au moment où l'immense tête rose de l'éléphant apparaît parmi les décombres du mur du salon, deux univers, l'un vivement coloré et l'autre brunâtre, se rencontrent. L'environnement sonore illustre aussi la dichotomie entre ces deux mondes, dont l'un est marqué par la musique et l'autre, par les bruits ponctuels. L'univers morne et feutré d'Augustin se confronte ainsi à celui de mademoiselle Lou, musical et rythmé.

Un éléphant dans le cœur, avec ses chansons et sa danse, captive pendant près d'une heure un jeune public qui a encore tout à apprendre des relations terriblement complexes entre les hommes et les femmes. Heureusement, l'auteur les laisse partir avec un peu d'espoir. La fin les amène, en effet, à supposer que la coexistence de ces deux univers n'est pas tout à fait impossible après tout... **]**